


L'art de la guerre. Et vole l'économie de la mort

Geplaatst op donderdag 13 september 2012 | 



Plus de 50 millions de personnes, dont 17 millions d'enfants, en condition d' « insécurité alimentaire », c'est-à-dire sans nourriture suffisante « par manque d'argent ou d'autres ressources ». Les données ne se réfèrent pas à un pays pauvre de l'Afrique subsaharienne, mais au pays qui a la plus grande économie du monde : les Etats-Unis d'Amérique. Information du Département Usa de l'agriculture en septembre 2012.

Pendant l'administration Bush (2001-2008), les citoyens étasuniens sans nourriture correcte, obligés pour survivre d'avoir recours aux food stamps (bons alimentaires) et aux organisations charitables, ont augmenté de 33 à 49 millions. Pendant l'administration Obama, ils sont montés à plus de 50 millions, équivalents à 16,4% de la population, par rapport aux 12,2% de 2001. Parmi ceux-ci, 17 millions environ sont en condition de « très basse sécurité alimentaire », en d'autres termes la faim. Ils ont cependant la satisfaction de vivre dans un pays dont la « sécurité » est garantie par une dépense militaire qui - d'après le Sipri- a doublé pendant l'administration Bush et, pendant celle d'Obama, a grimpé des 621 milliards de dollars en 2008 à plus de 711 en 2011. En net d'inflation (à valeur constante du dollar 2010), la dépense militaire a augmenté de 80% de 2001 à 2011.

Cette dépense militaire étasunienne, équivalente à 41% de la dépense militaire mondiale, est en réalité plus haute : en incluant d'autres postes de caractère militaire (parmi lesquels les 125 milliards annuels pour les militaires à la retraite) elle atteint à peu près la moitié de la dépense mondiale. De cette façon, souligne-t-on dans le Budget 2012- le Pentagone peut maintenir « des forces militaires prêtes à se concentrer soit dans les guerres actuelles, soit dans de futurs conflits potentiels ».

Et, en même temps, il peut « investir dans une innovation scientifique et technologique à long terme pour assurer que la Nation ait accès aux meilleurs systèmes de défense disponibles au monde ». A cette fin, 100milliards d'économies prévues sont « réinvestis dans des secteurs de haute priorité », à commencer par les drones : les vélivoles sans pilote qui, télécommandés à plus de 10mille Kms de distance, frappent les objectifs avec leurs missiles. Ici la réalité dépasse la science-fiction hollywoodienne. Lockheed Martin est en train de développer un nouveau drone pour les forces spéciales : pour accroître son autonomie, on utilise depuis le sol un rayon laser qui l'alimente pendant qu'il est en vol. Northrop Grumman est engagée, elle, dans un projet encore plus avancé : celui de drones qui, alimentés par énergie nucléaire, restent en vol de façon ininterrompue non pas pendant des jours mais pendant des mois. Toujours chez Northrop Grumman : on développe un vélivole robotisé pour porte-avions, le X-47B, en mesure, grâce à sa mémoire programmée, de décoller, effectuer sa mission et atterrir de façon autonome. Etant donnés les énormes coûts de ces programmes, le Pentagone a déjà dressé une liste de pays alliés fiables à qui vendre les nouveaux drones pour la guerre robotisée. Sans aucun doute on trouve l'Italie aux avant-postes, qui a déjà acheté à l'étasunien General Atomics le dernier modèle de drone, le vélivole MQ-9A Predator B. A l'avenir elle achètera aussi le drone nucléaire qui, en décollant au-dessus de la tête des 50 millions de citoyens étasuniens en condition d' « insécurité alimentaire », viendra voler au-dessus de celle des chômeurs italiens (et autres millions de chômeurs européens, au passage, NdT) qui occupent les usines en voie de fermeture.

Manlio Dinucci
mardi 11 septembre 2012, par Comité Valmy
Edition de mardi 11 septembre 2012 de il manifesto
<http://www.ilmanifesto.it/area-abbonati/in-edicola/manip2n1/20120911/manip2pg/14/manip2pz/328474/>
Traduit de l'italien par Marie-Ange Patrizio
<http://www.comite-valmy.org/spip.php?article2805>